par Soliman dans la citadelle, fut tellement chargé par ses joyeux servants qu'il creva au bout de quelques salves retentissantes, mais heureusement sans blesser les assistants.

A Nézib, les fêtes du triomphe furent courtes, mais brillantes. Ibrahim, avant de courir au Tr.urus pour assurer les fruits de sa victoire, fut généreux et prodigue autant qu'il était satisfait; il réjouit l'armée par une immense diffa. Il combla ses officiers. Déjà, la veille de la bataille, il avait élevé au rang de général de division et de Pacha Osman-Bey, général de brigade, homme de tête et d'action. Quand la victoire eut ajouté tant d'éclat à son nom, il voulut partager son bonheur avec ceux qui avaient contribué à sa gloire; il distribua des récompenses de toutes sortes aux généraux et aux soldats et tous les beaux faits d'armes mis à l'ordre du jour furent hautement glorifiés.

Hafiz, dont les historiens nous ont laissé un portrait avantageux et flatteur, était, disent MM. De Cadalvene et Barrault, (1) que nous aimons à citer, de taille moyenne et svelte de corps. « L'ardeur contenue de son âme s'annonçait par une complexion sèche et par le caractère de sa figure amaigrie, longue et brune. Les yeux étaient noirs, pleins de feu et de douceur; le nez aquilin, la barbe courte, noire et déjà atteinte des blancs sillons de ses quarante cinq années. La physionomie, le maintien, le geste, avaient ce calme extérieur dont l'Orient investit ses personnages comme du signe même du pouvoir; mais dans ses traits ressortaient la dignité native, l'expression d'une intelligence droite, fine, exer-

---

(1) *Deux années de l'Histoire d'Orient*. Paris, 1840, in-8.1.1 p. 134.